

Saint-Jean, et il désire que ses remerciements leur soient transmis, de même qu'à leurs nations, par le colonel Johnson, leur surintendant.

Frans. Le Maistre, major de brigade." (1)

Le Maistre devint ensuite secrétaire militaire et aide-de-camp de Haldimand, charge qu'il occupa jusqu'au départ de ce dernier pour l'Angleterre en 1784, et où le réinstalla Carleton, revenu au pays en 1786, sous le double titre de Lord Dorchester et de Gouverneur du Canada. Il possédait sans doute de grandes qualités puisqu'il garda sa place jusqu'en 1794, et ne la laissa, cette année même, que pour monter plus haut, c'est-à-dire au poste fort honorable de Lieutenant-Gouverneur de Gaspé, faveur que lui avait obtenue Lord Dorchester. Il succédait à Nicolas Cox, décédé le 8 janvier de cette même année.

Le Maistre était marié, il s'était peut-être marié deux fois (??) et nous connaissons quelques-uns de ses enfants, sicut tous : Francis-William, Margaret, Eliza, Charles, celui-ci décède tout jeune.

A ses fonctions de lieutenant-gouverneur s'ajoutaient celles de colonel, d'autres disent d'adjutant-général, de la milice du Canada, et de surintendant des pêcheries de la Côte du Labrador.

Peut-être n'habitait-il la Gaspésie que l'été et venait-il passer l'hiver à Québec dans sa maison de la rue Sainte-Famille, en ce temps No 12, dans le voisinage de Jean-Baptiste Corbin, maître d'école, de Frederick Glackmeyer, musicien, de Gabriel-Elzéar-Taschereau, grand-voyer, de Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, chevalier de Saint-Louis, conseiller, etc. En tout cas, c'est là qu'il mourut le 13 février 1805, et ses funérailles furent splendides, au dire du journal le *Mercury* (16 février suivant) : Défilé du 41<sup>e</sup> régiment flanqué de deux compagnies, l'une de la milice britannique, l'autre de la milice canadienne ; compagnie d'artillerie traînant deux pièces de campagne ; fanfare du 49<sup>e</sup> Régiment ; la législature, tous les citoyens éminents, etc, etc." Nous aurions aimé quelques détails sur l'homme même.

Venons maintenant au tableau de "l'Immaculée Conception". Assurément ceux qui ont le goût du romanesque et en voudraient jusque dans les choses d'église, ne manqueront pas de priser la légende qu'il a fait naître.

La voici, en abrégé, telle qu'on la trouve en divers ouvrages, re-

---

(1) E. B. O'Callaghan, DOCUMENTS RELATING TO THE COLONIAL HISTORY OF THE STATE OF NEW-YORK, tome IX, p. 661.